

Pedro Góis*
José Carlos Marques**
Catarina Oliveira***

Dévoilement des liens transnationaux des migrants chinois au Portugal

Resumo: Este texto aborda os laços transnacionais dos imigrantes chineses em Portugal, procurando mapear algumas das suas características principais. Adoptando uma perspectiva socio-económica, descreve a evolução desta comunidade em Portugal, dedica uma atenção especial ao modo como as redes migratórias se desenvolvem e mantêm e debruça-se sobre a questão do empresarialismo étnico tão importante no seio da comunidade chinesa em Portugal.

Il s'avère difficile d'écrire sur les chinois au Portugal et essayer des révélations sur les liens transnationaux de ces migrants ce n'est pas facile à faire. Quoiqu'on soit à une époque où les chinois (et surtout les entrepreneurs chinois) sont à l'ordre du jour au Portugal (face à la croissance des importations des textiles et à la croissance des magasins chinois), on retrouve notre ignorance sur une communauté ancienne dans le pays, nombreuse et diversifiée. Déjà, on s'aperçoit qu'il n'existe pas seulement une, mais plusieurs communautés de chinois au pays et si on essaye de construire des mécanismes pour mieux connaître la diversité des chinois au Portugal, on reste toujours un peu dans l'angoisse de les méconnaître. C'est pourquoi il est nécessaire de décrire ce que nous savons sur les Chinois au Portugal avant de caractériser certaines de leurs pratiques transnationales.

Tout d'abord il faut souligner que les Chinois au Portugal ne forment pas un groupe homogène mais ils sont regroupés autour d'une catégorie généraliste. La

* Pedro Góis, Faculdade de Belas Artes da Universidade do Porto e Centro de Estudos Sociais, Universidade de Coimbra (pedrgois@fe.uc.pt).

** José Carlos Marques, Universidade Católica Portuguesa (CRB - Viseu) e Centro de Estudos Sociais, Universidade de Coimbra. (jlaranjo@fe.uc.pt).

*** Catarina Oliveira, ISCTE e Centro de Estudos Sociais, Universidade de Coimbra. (catarinaoliveira@portugalmail.pt).

communauté Chinoise (un artifice linguistique pour simplifier la diversité) est surreprésentée dans le commerce et dans la restauration. Cette communauté présente des trajectoires migratoires complexes qui impliquent, notamment, des logiques héritées de l'Empire Colonial associées à des processus migratoires récents, et des logiques traditionnelles de migration ouvrière ou de regroupement familial. Selon le Service d'Étrangers et de Frontières (dorénavant visé par sa dénomination portugaise — SEF), le nombre d'immigrants réguliers chinois résidant au Portugal registre une croissance continue dans les deux dernières décennies (ils représentaient 0.9 pour cent de la population étrangère totale en 1986 et 1.7 en 2001). L'insuffisante attention prêtée à la communauté chinoise est évidente quand on revoit la littérature sur les pratiques transnationales de ce groupe de migrants. À l'exception des travaux de quelques chercheurs ci-après rapportés, le corpus littéraire sur les pratiques transnationales des Chinois au Portugal n'accompagne pas la croissance d'intérêt et de production scientifique sur les autres communautés migrantes présentes au Portugal. Les travaux publiés, dans les dernières années, par (Amaro e Justino, 1990) Tomé (1994), Teixeira (1994, 1997, 1998, 1999), Mapril e Araújo (2002) Mapril (2003) or Oliveira (2000, 2002, 2003, 2004) constituent l'exception dont on parle. Dans son ensemble, ces travaux nous permettent de commencer à parler de l'existence d'un transnationalisme lié à cette communauté. En ce qui concerne la diffusion géographique des Chinois au Portugal, ils sont dispersés dans tout le pays, quoique la plupart d'entre eux soit concentrée dans les régions métropolitaines de Lisbonne et de Porto. En opposition à ce qui se produit avec d'autres communautés chinoises de la Diaspora (organisées de façon traditionnelle en *Chinatown*s), cette dispersion rend plus difficile la connaissance et l'analyse directe d'une économie ethnique, aussi bien que la définition des réseaux co-ethniques. Néanmoins, notamment dans les régions métropolitaines de Lisbonne et de Porto, on registre les premiers signes de l'apparition d'une organisation similaire à une *Chinatown*. Comme exemple on peut mentionner les cas du Martim Moniz ou de Porto Alto situés dans la région métropolitaine de Lisbonne ou de Varziela-Vila do Conde dans la région métropolitaine de Porto. Des études récentes montrent, également, la naissance de signes de pratiques transnationales, notamment dans le cas des immigrants liés au commerce, et au commerce ethnique en particulier. Ces études empiriques suggèrent que ce commerce est basé sur des réseaux de contacts permanents, qui ont pour origine la province de Zhejiang, voisine de Xangai, en particulier Wenzhou, et qui s'établissent avec d'autres communautés de la Diaspora chinoise dans

d'autres pays européens et aux Etats-Unis (Oliveira, 2000). La survie de petites entreprises (par exemple, restaurants, magasins d'habillement, etc.) dépend de la fréquence des contacts avec l'origine et avec d'autres immigrants, principalement ceux qui se sont établis en Europe, pour l'approvisionnement en marchandises et travail. Des études empiriques démontrent dans le cas du Portugal que beaucoup de migrants, avant l'arrivée dans ce pays, ont traversé d'autres régions de l'Europe, par exemple l'Espagne (Oliveira, 2000).

L'évolution de la communauté chinoise au Portugal

La présence chinoise au Portugal remonte à la première moitié du XX^{ème} siècle, concrètement aux années 20 et 30. Les premiers Chinois se sont établis dans le pays en 1920 et ils étaient liés au commerce ambulatoire (Teixeira, 1997: 2; Pereira, 2004: 22).

Pourtant, leur présence est devenue expressive seulement à partir de 1980. Si on considère les flux migratoires des trente dernières années, on peut très clairement diviser les Chinois au Portugal dans plusieurs sous-groupes selon le moment de leur arrivée et leur origine. Un premier groupe de Chinois est arrivé au Portugal entre 1975 et le début de la décennie 80. Il s'agit de personnes originaires de Canton, qui habitaient Timor,¹ Angola et Mozambique² (Costa, 1998) et qui au moment de l'indépendance des anciennes colonies ont choisi le Portugal comme destination migratoire. La majorité de ces Chinois a acquis néanmoins la nationalité portugaise et, en conséquence, a disparu des statistiques de l'immigration. Pendant les années 80 et surtout 90, on peut distinguer un autre flux migratoire. Celui-ci est composé de Chinois provenant directement de la Chine, en particulier de la province de Zhejiang; de Canton, dans la province de Guangdong; de Guizhou, dans le centre de la Chine ou d'Heilongjiang, dans le nord de la Chine. Un dernier flux, originaire de l'ancienne colonie portugaise de Macao, est représenté par un groupe (non comptabilisé statistiquement) de personnes d'ethnie chinoise mais de nationalité portugaise.³ Dans ce contexte, nous pouvons identifier un

¹ Au moment de l'invasion du pays par l'Indonésie en 1975, des 10.000 immigrants chinois qui habitaient Timor, environ 2.000 ont cherché abri au Portugal. Mais seulement quelques dizaines finirent par s'y fixer car la majorité a re-émigré pour l'Australie (Tomé, 1994: 14).

² Des 5.000 immigrants chinois qui habitaient au Mozambique, environ 700 se sont fixés au Portugal appartenant à la deuxième ou troisième génération d'immigrants, et parlant parfaitement le portugais (Tomé, 1994: 14).

³ Macao est définitivement administré par la Chine depuis Décembre 1999.

ensemble de groupes qui interagissent entre eux, qui identifient des origines communes, mais qui ne se sentent pas appartenir à une seule communauté:

- a) les Chinois du continent (de la République Populaire de la Chine), en particulier de la Province de Zhejiang;
- b) les personnes naturelles de Macao, dispersées par le pays, étant beaucoup d'entre elles mariées avec des Portugais;
- c) les individus venus des anciennes colonies portugaises (surtout du Mozambique) au moment de la décolonisation, se sentant beaucoup d'entre eux assez proches des habitudes occidentales et connaissant bien la langue portugaise;⁴
- d) les étudiants chinois boursiers ou provenant de Macao qui sont de passage par le Portugal, bien qu'un nombre indéterminé parmi eux fixe résidence permanente dans le pays.

Dans les années 90 les immigrants chinois présents au Portugal ont enregistré une augmentation significative, passant, selon les données des Recensements de la Population, de 356 en 1991, à 2.287 en 2001.⁵ Or, ces valeurs sous-estiment clairement la dimension de la communauté chinoise au Portugal, comme d'ailleurs c'est possible de constater à partir de l'analyse des données publiées par le SEF relatives aux Chinois qui possèdent une autorisation de résidence. Par exemple, selon ces données 3.953 Chinois habitaient légalement au Portugal en 2001, c'est-à-dire, une valeur 73% supérieur aux chiffres du Recensement.⁶ Conformément aux données du SEF,⁷ la population de

⁴ Un nombre indéterminé parmi ces migrants a choisi le Portugal seulement comme lieu intermédiaire de migration avant de se diriger pour d'autres pays comme le Brésil, les E.U., l'Australie, le Canada ou l'Angleterre.

⁵ La population de nationalité chinoise a été celle qui a enregistré la plus grande variation entre les recensements de 1991 et 2001, avec 542%.

⁶ Si nous prenons en considération les déclarations de plusieurs leaders de la communauté chinoise au Portugal, dans les dernières années, cette valeur serait d'environ 15.000 individus, étant qu'une partie d'entre eux aurait la nationalité portugaise, soit par naturalisation soit par le fait que le territoire en question était un territoire sous administration portugaise (e.g. Macao, Mozambique). La recherche réalisée par Catarina Oliveira (2000) rapporte quatre facteurs pour expliquer les différences des chiffres: "D'abord, nous devons considérer la présence clandestine de l'immigration chinoise. Ensuite, comme nous verrons à partir des données des Registres Centraux, beaucoup de Chinois ont acquis dans la dernière décennie la nationalité portugaise, c'est pourquoi ils peuvent continuer à appartenir à la communauté même sans avoir la nationalité chinoise. Nous ne pouvons pas oublier non plus que les données du SEF, concernant les étrangers avec résidence légalisée/permis de résidence, indiquent seulement les immigrants qui ont autorisation de résidence, excluant les visas de tourisme et d'étude, entre autres, grâce auxquels beaucoup d'étrangers entrent au Portugal et quelques-uns y restent dans des situations qui peuvent devenir des situations de clandestinité. Finalement, nous devons considérer que l'évaluation de la présence de Chinois au Portugal, à partir des membres de la 'communauté', peut se

nationalité chinoise a augmenté de façon continue jusqu'à 2004, année où elle atteint la valeur de 5.197. Si on centre notre analyse sur les premières années du siècle XXI, nous pouvons affirmer qu'en 4 ans à peine la population chinoise qui habite le Portugal légalement enregistre une augmentation de 58,4%.

Tableau 1
Distribution géographique de Chinois avec autorisation de résidence au Portugal

Districts	Nombre de Chinois				Taux de Changement		
	1985	1990	1995	2000	1985-90 (%)	1990-95 (%)	1995-2000 (%)
Aveiro	7	37	88	157	428,6	137,8	78,4
Braga	6	13	58	94	116,7	346,2	62,1
Coimbra	7	40	95	119	471,4	137,5	25,3
Faro	13	67	184	275	415,4	174,6	49,5
Lisboa	690	907	1436	1912	31,4	58,3	33,1
Porto	42	116	231	382	176,2	99,1	65,4
Setúbal	5	10	36	132	100,0	260,0	266,7
Autres	15	42	74	207	180,0	76,2	179,7
Total	785	1232	2202	3278	56,9	78,7	48,9

Source: Relatórios Estatísticos (SEF) 1990-2000.

La caractérisation de la présence chinoise au Portugal doit, dans ce contexte, considérer un ensemble de clivages: une communauté en construction, en opposition avec des groupes dispersés d'origine chinoise; une présence légale par opposition à l'arrivée de co-ethniques illégaux; la présence spécialisée d'académiciens et, en contraste, une population non qualifiée; une population avec des origines chinoises, mais beaucoup occidentalisée grâce à sa double expérience migratoire (e.g au Portugal et au Mozambique), et, en contraste, un autre groupe qui, malgré d'autres expériences migratoires, reste très enfermé sur lui-même et très enraciné dans la culture chinoise.

rapporter à leur groupe de paires, en général, et à ce moment-là peut inclure ceux qui ont origine chinoise, mais qui possèdent une autre nationalité" (Oliveira, 2000: 12).

⁷ Lesquelles sont produites annuellement et, par conséquent, se trouvent plus actualisées que celles rassemblées par les recensements effectués chaque décennie.

Comme on a mentionné auparavant les trajectoires migratoires des immigrants chinois présents au Portugal sont diversifiées et ajustées au contexte historique dans lequel elles se produisent. Dans ce contexte, les flux migratoires plus récents sont influencés moins par l'histoire coloniale portugaise que par l'intégration économique, politique et sociale croissante du pays dans l'Union européenne. Dans une étude des entrepreneurs chinois au Portugal, Catarina Oliveira (2003) a conclu que plusieurs de ces immigrants entrepreneurs sont arrivés au pays après avoir passé par d'autres pays de l'Union Européenne, notamment l'Espagne. Ce cas illustre bien que l'intégration du pays dans l'Union Européenne et dans l'espace Schengen, et les facilités de mouvement des migrants qu'elle permet, encadre, au moins, une partie de ce flux. L'analyse du tableau de distribution de réponses, dans un univers de 217 enquêtés, illustre bien le poids significatif de l'immigration directe à partir de la Chine (59,6%) mais suggère cependant des liaisons intra-européennes fondamentales (34,9%). L'existence d'expériences migratoires préalables des immigrants chinois entrepreneurs dans plusieurs pays européens est un indicateur d'une potentielle circulation migratoire intra-européenne.

Tableau 2
Expériences migratoires d'entrepreneurs chinois au Portugal

Pays de Passage	N	%
Directement de la Chine pour le Portugal	217	59,6
Passage par des pays européens	127	34,9
Espagne	59	16,2
France	21	5,8
Pays-Bas	17	4,7
Belgique	7	1,9
Allemagne	8	2,2
Italie	6	1,6
Passage par des pays non-européens	14	3,8
NS/NR	6	1,6
Total	364	100

Source: Oliveira (2003)

Cette étude réfère aussi que le Portugal n'est pas nécessairement choisi comme un pays de destination finale. L'arrivée de ces immigrants au Portugal a été déterminée

pour d'innombrables raisons, notamment, la réunification familiale, des opportunités économiques suscitées par la saturation d'autres marchés européens et l'attraction exercée par les périodes de régularisation extraordinaire qui ont eu lieu dans la dernière décennie. Dans l'enquête ci-dessus citée, Oliveira (2003) a conclu que la plupart des entrepreneurs chinois enquêtés est arrivée pendant la décennie de 1990 (44,2%). Ces immigrants deviennent visibles statistiquement en particulier pendant les années où le Portugal a réalisé des régularisations extraordinaires d'immigrants illégaux (1992/93 et 1996) ou a initié des processus de légalisation des immigrants illégaux présents dans le territoire national (2001/2002). Les deux premiers processus se sont produits en 1992 et 1996,⁸ et ont régularisé la situation de, respectivement, 1.352 et 1.608⁹ chinois qui se trouvaient dans une situation irrégulière dans le territoire national. Le processus initié en 2001 a permis à 3.909 Chinois d'obtenir une autorisation de permanence au Portugal.¹⁰

Ces données montrent que l'évolution numérique de la communauté chinoise au Portugal a été fortement déterminée, à la similitude de ce qui se passe avec d'autres communautés nationales présentes au Portugal, par les processus de régularisation des immigrants irréguliers de la décennie de 90 et du début du nouveau millénaire. Cela signifie qu'une partie considérable de la population chinoise qui habite légalement au Portugal, pendant une certaine période de sa procédure d'insertion dans la société portugaise, s'est retrouvée dans une situation irrégulière, soit à travers l'entrée illégale au Portugal, soit à travers le prolongement de son séjour dans le territoire national au-delà des limites fixées dans le visa qui a rendu possible son entrée dans le pays (e.g. visa de tourisme, d'affaire, etc.). Si nous pouvons extrapoler à partir du cas des immigrants chinois entrepreneurs pour la totalité des immigrants chinois, c'est aussi pendant cette période que se diversifient les itinéraires d'immigration, tout en essayant de répondre à la fermeture croissante des frontières de plusieurs pays Européens.

⁸ Il s'agit de processus de régularisation extraordinaire criés par le Décret-loi 212/92 du 12 octobre et par la Loi 17/96 du 24 mai.

⁹ Selon Ferreira et Rato (2000: 89) des 1.608 Chinois qui ont demandé la régularisation en 1996, seulement 508 ont reçu une réponse positive. Ainsi, on doit rajouter aux immigrants clandestins qui n'ont pas fait appel à la procédure de régularisation par des raisons légales (par exemple, leur entrée dans le territoire nationale a été postérieure au moment défini dans la législation), ou par des raisons d'ordre personnelle (par exemple, absence de volonté, ignorance, difficultés concernant les aspects bureaucratiques du processus), ceux qui, ayant fait appel aux processus de régularisation, constatent que leur demande a été refusée et qui, dans le cas où ils décident de rester dans le pays, le font de façon illégale.

¹⁰ Ce processus a été mis en oeuvre par le Décret-loi 4/2001 du 10 janvier. Les données se rapportent au nombre total de Chinois qui a obtenu une autorisation de permanence entre 2001 et 2003.

Les routes migratoires

Une étude récente (Peixoto *et al.*, 2005) révèle qu'il y a plusieurs modalités dans le parcours des Chinois jusqu'au Portugal. Ils viennent directement pour le Portugal, en avion, avec de visas achetés à travers des agences de voyage en Chine. Quand ils n'arrivent pas à obtenir des visas, ils entrent normalement grâce à l'aide de réseaux formels ou informels qui se consacrent à cette affaire, c'est-à-dire, au trafic de main-d'oeuvre, au moyen d'un paiement. Souvent, ils obtiennent des visas pour l'Allemagne (parfois dans la République Tchèque) ou pour les Pays-Bas et à partir de ces pays ils partent pour le Portugal par terre. Lorsqu'ils viennent sans visa, ils entrent au Portugal à travers les frontières terrestres et, en général, en automobile ou en minibus (Peixoto *et al.*, 2005: 198).

L'évidence empirique disponible démontre que, à la similitude d'autres pays de l'Europe du Sud, la dépendance de l'économie portugaise du secteur du tourisme permet que beaucoup d'étrangers réussissent à entrer légalement dans le pays avec un visa de tourisme (King, 2000: 8-9). Le cas chinois ne constitue pas une exception à cet égard. Dans son étude sur les entrepreneurs ethniques, Catarina Oliveira a conclu que la majorité des enquêtés (41,8%) est entrée au Portugal avec un visa de tourisme, une entrée légale qui se transforme souvent dans un séjour illégal¹¹ (Oliveira, 2003). Normalement, le parcours typique d'un immigrant chinois au Portugal dans les dernières décennies est caractérisé par l'entrée dans le pays avec un visa de tourisme et, ultérieurement, un séjour illégal, ou bien une entrée et une permanence illégale dans le pays. Dans quelques-uns de ces cas, la légalisation postérieure est possible grâce soit à une légalisation extraordinaire soit à une amnistie. Plusieurs immigrants restent dans cette situation pendant beaucoup de temps, travaillant pour plusieurs employeurs ou bien se déplaçant entre différents établissements d'un même employeur (dans le secteur du commerce ou dans la restauration) et, souvent, ils utilisent le Portugal comme pays de passage pour d'autres destinations comme l'Angleterre ou les États-Unis.

¹¹ On souligne que 23,6% des enquêtés de cette étude a refusé ou bien ne savait pas répondre à cette question. Ainsi, il faut rajouter aux 7 individus qui ont admis avoir entré illégalement au Portugal, quelques enquêtés qui n'ont pas répondu à cette question.

En conclusion, on peut dire, à partir de l'évidence empirique disponible, que le nombre croissant d'immigrants chinois au Portugal depuis la fin des années 80, est dû à l'augmentation des facilités de circulation en intérieur de l'Europe, à des périodes de régularisation extraordinaire et à des occasions proportionnées par l'économie qui émergent à l'intérieur de l'espace commun européen. En particulier, la libre circulation de personnes dans l'Europe a permis l'élargissement du marché utilisé par les immigrants, entrepreneurs et travailleurs salariés, avec le propos d'augmenter la probabilité de succès de leur expérience migratoire.

Transnationalisme et réseaux migratoires

Quand on analyse les pratiques transnationales des Chinois au Portugal on retrouve l'image de l'insertion économique de ces migrants. La survie de petites affaires (e.g. restaurants, magasins de vêtement et bijouteries, etc.) dépend de l'approvisionnement régulier de biens et de travailleurs qui résultent de contacts fréquents avec le pays d'origine ou avec d'autres pays où il y a des immigrants chinois. Ces stratégies illustrent les formes alternatives d'adaptation économique de la part des immigrants que Portes *et al.* ont observé auprès «d'entrepreneurs transnationaux» (Guarnizo, 2003). Les théories du capital humain, les théories du capital social, les théories des réseaux sociaux et les théories émergentes sur le transnationalisme et les communautés transnationales nous permettent d'aborder ces questions et de comprendre que cette option n'est pas totalement libre mais, au contraire, elle est amplement conditionnée par le contexte d'insertion des migrants. Dans le cas de la communauté chinoise au Portugal, l'amplification de son réseau migratoire dans les dernières années est, en même temps, cause (de nouvelles migrations) et conséquence de liens précédemment établis. D'ailleurs, comme affirment Massey *et al.*, les réseaux peuvent se autonourrir parce que chaque acte de migration (re)crie la structure sociale dont elle a eu besoin pour s'entretenir. Tous les nouveaux immigrants réduisent les coûts de la migration ultérieure pour l'ensemble d'amis et de parents et, dans ce contexte, quelques individus sont (aussi) induits à migrer, ce qui élargit encore davantage l'ensemble de personnes avec des liaisons à l'étranger (Massey *et al.*, 1993: 449). Les rares études qui ont été réalisées sur cette communauté indiquent que, lorsqu'ils arrivent, les Chinois se dirigent vers les parents ou les autres éléments de la communauté qui ont sollicité leur

venue. Normalement, c'est l'homme qui émigre le premier, gagne de l'argent et se légalise. Plus tard le rejoignent la femme et les enfants, quand ils existent. Les immigrants chinois au Portugal viennent travailler normalement dans les business gérés par d'autres Chinois (e.g. restaurants ou magasins). Si la création des affaires ethniques est une caractéristique de cette communauté, l'emploi de co-ethniques fait de l'entrepreneur le lien entre le pays d'origine et le pays de destination.

Habituellement ils habitent soit des appartements collectifs soit le magasin lui-même. Comme on a fait référence ci-dessus, quelques-uns d'entre eux sont travailleurs indépendants ou sont entrepreneurs. D'ailleurs, c'est assez commun qu'ils arrivent, apprennent une affaire et ensuite créent leur propre affaire. Cela gère de nouvelles nécessités en main-d'oeuvre et de nouveaux recrutements en Chine, perpétuant le réseau migratoire (Peixoto *et al.*, 2005: 199). En tant que *modus operandi*, les réseaux migratoires dans le cas chinois présentent quelques spécificités. Les Chinois au Portugal contactent des personnes de leur connaissance dans la communauté d'origine, qu'ils savent pouvoir faciliter la concrétisation de la procédure migratoire de leurs compatriotes. Pour les Chinois qui émigrent, normalement, il y a déjà un boulot, qui déchaîne le processus migratoire. Cela veut dire que le risque de l'émigration est annulé par la capacité de soutien du réseau migratoire lui-même. Plusieurs de ces immigrants qui viennent d'arriver méconnaissent la langue portugaise, de qu'ils n'ont pas vraiment besoin, car ils constituent un groupe très enfermé sur lui-même. Ils utilisent les ressources ethniques comme stratégie pour faciliter d'intégration économique; et ils en concentrent leur activité traditionnelle dans le secteur de la restauration et, plus récemment, dans le commerce de vêtement et autres produits importés de la Chine. Le coût de la migration varie en fonction de la destination migratoire, étant le Portugal une des destinations le plus bon marché dans l'Union Européenne. Cela suggère une espèce de stratification des destinations migratoires potentielles, où le Portugal occuperait une position intermédiaire dans le système migratoire global chinois. Des données sur la communauté chinoise dans quelques pays africains (e.g. Mozambique ou Cap-Vert) soupçonnent que ces pays fonctionnent comme étape intermédiaire pour une migration dirigée vers le Portugal. À leur tour, des données sur l'immigration chinoise au Portugal montrent que le Portugal peut fonctionner comme destination intermédiaire en direction à d'autres pays européens.

Si on est d'accord que cette double conditionnalité devient évidente dans l'analyse de la communauté chinoise au Portugal, c'est-à-dire, que les réseaux migratoires actifs dans les deux extrémités de la chaîne migratoire et l'environnement conjoncturelle existante au Portugal sont des facteurs essentiels pour comprendre l'insertion des Chinois au Portugal, alors les théories sur les communautés transnationales ou les théories des réseaux migratoires s'avèrent essentielles. Au Portugal, un group de plus en plus grand d'immigrants chinois s'engage en des activités qui exigent des hauts niveaux de qualification, quoiqu'un ensemble assez élevé a des occupations qui n'exigent aucun type de qualification et pour lesquelles les Portugais ne se sentent pas attirés. Il s'agit de métiers directement rapportées avec le commerce ethnique (e.g. restaurants et magasins de produits chinois). Ces emplois sont accomplis par des recrutements qui font appel à une activation de réseaux sociaux solidaires à longue distance, ce qui est une des caractéristiques inhérentes au transnationalisme. Dans le cas des immigrants chinois au Portugal, la logique suivie est (de type) familiale ou de compérage. Celle-ci se caractérise par le fait que les structures de parenté/affinité jouent un rôle fondamental dans la sustentation de l'activité économique elle-même. D'autre part, la création d'une affaire elle-même suit une logique propre que, dans le cas portugais, suppose la libre circulation dans l'espace de l'Union Européenne. Un citoyen chinois travaille jusqu'à ce qu'il possède les contacts nécessaires pour créer son propre business, ce qui peut arriver soit dans le pays où il se trouve soit dans un pays proche où il existe des opportunités économiques. Cette activité fait qu'il y ait un va-et-vient constant de cette communauté entre le Portugal et l'Espagne, étant difficile d'évaluer sa dimension dans chacun des pays. Des endroits comme le Martim Moniz à Lisbonne ont même déjà été identifiés comme lieux d'approvisionnement de produits ethniques pour Chinois de zones frontalières espagnoles (Mapril, 2001).

L'empresarialisme ethnique Chinois comme base d'un transnationalisme en construction

Dans la plupart des destinations, la population chinoise apparaît associée à l'activité commerciale. Jones *et al.* (2000:46) soulignent que les entrepreneurs chinois, ou asiatiques en général, rassemblent plusieurs caractéristiques qui définissent une supériorité dans les activités commerciales qui est absolument cruciale sur les marches

où la préoccupation principale est la convenance du client (par exemple, ils sont ouverts plus heures par semaine et par jour). Il est difficile de montrer que cette tendance entreprenante est attachée à certaines caractéristiques culturelles chinoises, surtout parce que jusqu'à 1980, les Chinois avaient des difficultés à embrasser des stratégies entrepreneuriales privées en Chine. Par conséquent on peut questionner si l'activité entrepreneuriale chinoise dans les pays d'accueil serait-elle une conséquence de l'inhibition enregistrée en Chine continentale. Où, en d'autres termes, l'esprit entrepreneur lui-même serait-il un levier pour l'émigration, définissant la probabilité élevée de concrétisation de cette capacité entrepreneuriale? Dans un entretien réalisé auprès d'un entrepreneur chinois à Lisbonne, on nous a expliqué que:

les immigrants chinois travaillent beaucoup et ils ont une grande initiative entrepreneuriale, mais c'est le comportement dans la Diaspora, parce qu'en Chine ce n'est pas comme ça (...) en Chine le système n'autorise pas les initiatives privées. En Chine tout est soumis au gouvernement. Ceci ne signifie pas que dans quelques villes il n'y ait pas d'initiatives privées. En ce moment, ça commence à changer un peu, mais ce n'est pas facile (...).

(homme d'origine chinoise, né au Mozambique, interviewé à Lisbonne en 2000
[in Oliveira, 2002: 246]).

Des facteurs prédisposants tels que la classe sociale, les qualifications, l'expérience professionnelle, l'âge ou l'expérience migratoires (en tous les cas il s'agit de ressources personnelles), se sont avérés être des facteurs explicatifs importants pour comprendre les stratégies entrepreneuriales. Néanmoins, le cas portugais en est illustratif, les initiatives entrepreneuriales chinoises dépendent également des opportunités rassemblées dans le groupe co-ethnique (Oliveira *et al.*, 2003). Plusieurs investigateurs ont pu démontrer que des ressources ethniques, telles que le travail ou le capital, peuvent être fondamentales pour le succès de certaines stratégies entrepreneuriales (Waldinger *et al.*, 1990; Light e Gold, 2000). Par conséquent, au-delà des ressources personnelles, les ressources ethniques ou de groupe peuvent être une condition fondamentale pour le succès de l'aventure entrepreneuriale. On remarque que ces ressources ethniques ne sont pas limitées aux frontières du pays d'accueil. En réalité, Portes a pu le remarquer aussi chez des entrepreneurs immigrants aux Etats-Unis. Quelques entrepreneurs chinois au Portugal ont pu garantir le succès de leur entreprise et leur mobilité économique grâce à des réseaux sociaux transfrontaliers (Guarnizo, 2003). Il est possible de vérifier que quelques entrepreneurs immigrants sont très

attentifs aux opportunités qui adviennent du fait que le Portugal soit un pays de l'Union Européenne et que ce soit possible de circuler librement dans l'espace Schengen.

Par exemple, à Mouraria, un vieux voisinage situé près du centre historique de Lisbonne, les Chinois ont investi en supermarchés et magasins, donnant l'illusion fautive qu'ils ont des entreprises simples qui agissent sur un marché local. Cependant, quand on questionne l'origine de leurs fournisseurs, on obtient une sorte diverse de réponses: les fournisseurs sont en Chine ou sont établis dans un autre pays européen. En outre, ce marché local approvisionne aussi d'autres entrepreneurs chinois établis en Espagne, de ce fait diversifiant l'économie ethnique (Mapril, 2001).

Le "type idéal" de stratégie ethnique mobilise essentiellement des occasions et des ressources intrinsèques à une certaine population ethnique ou d'une origine immigrante. Il s'appuie sur des ressources culturelles, financières, humaines, politiques et sociales acquises à partir des réseaux de solidarité et réciprocité inhérents à un groupe ethnique. Les entrepreneurs chinois constituent le groupe qui illustre le mieux ce type stratégique au Portugal. Quelques investigateurs montrent que les ressources ethniques peuvent être fondamentales pour le développement de l'initiative d'entreprise elle-même, par l'accès privilégié au capital, à la main-d'oeuvre, aux fournisseurs, etc. (Waldinger *et al.*, 1990; Light et Gold, 2000). D'autre part, la population ethnique elle-même peut constituer un marché de consommateurs qui stimule la croissance d'une classe entreprenante (Chan et Cheung, 1985: 149; Portes, 1999: 58). En tout cas, la majorité des entrepreneurs d'origine immigrante étudiés ne se dirige pas à un marché de consommateurs co-ethnique, mais à des clients portugais. Dans une enquête réalisée auprès de 309 entrepreneurs chinois au Portugal, Catarina Oliveira a détecté que quelques entrepreneurs chinois se plaignent même de manque de main-d'oeuvre ethnique (11%) et donc font appel à d'autres pays pour enrôler des travailleurs chinois. D'autre part, dans la même étude, 50,8% des entrepreneurs enquêtés a déclaré avoir arrivé au Portugal enrôlé par un employeur co-ethnique (Oliveira, 2005). La logique des réseaux migratoires étant ici bien express ce qui est bien d'accord avec les logiques de la diaspora chinoise dans d'autres pays.

Une des ressources ethniques qui pourront avoir un caractère essentiel pour le développement d'une activité d'entreprise est la disponibilité de capital financier. Une

diversité de groupes ethniques est engagée dans le développement de pratiques financières avec l'intention de répondre aux nécessités de la communauté (Light et Gold, 2000: 116). Catarina Oliveira a montré que, entre les entrepreneurs d'origine immigrée enquêtés, 50,4% ont affirmé avoir créé sa propre entreprise grâce à l'aide financière de familiers et 24,7% a compté aussi sur l'aide d'amis (Oliveira, 2005). Dans ce sens, à la similitude de ce qui a été révélé par d'autres études, il y a une série de sources de capital pour les entrepreneurs ethniques à la marge des institutions officielles, qui améliorent inévitablement l'importance de la communauté ethnique. Néanmoins, ces sources de capital se montrent clairement distinctes quand nous considérons l'origine de l'entrepreneur. L'aide financière d'amis est pour 44% des enquêtés d'origine chinoise une forme complémentaire de capital pour la création de leur entreprise. L'aide économique de la famille est aussi particulièrement importante dans le cas chinois (66,3%). Les emprunts acquis dans le groupe ethnique ou dans la famille, normalement, sont exemptés d'intérêts, produisant un sens de réciprocité entre la communauté. La question de l'honneur est, en outre, une valeur fondamentale dans le pays d'origine comme à l'étranger, pour survivre dans une société "adverse", étant donné que, s'ils n'accomplissent pas leurs devoirs, l'exclusion de la communauté peut subvenir. De la même façon, le travail ethnique peut être un avantage concurrentiel dans ces sociétés. Comme a été vérifié par des chercheurs d'autres pays, les sociétés d'origine immigrée emploient préférentiellement des travailleurs co-ethniques (Chan et Cheung, 1985: 149). Les réseaux de solidarité et d'interconnaissance entre les populations d'origine immigrée permettent de collecter une force de travail ethnique qui accepte des conditions de travail que d'autres n'accepteraient pas: recevoir des salaires plus bas et travailler plus d'heures (Waldinger *et al.*, 1990: 142). Quelques employeurs prennent leurs décisions de contrat de main-d'oeuvre sur la base de préférences ethnico- raciales, fonctionnant les réseaux sociaux comme une forme efficace de délocaliser des potentiels employés. Au contraire d'autres entrepreneurs qui investissent au Portugal (e.g. Indiens), les Chinois préfèrent clairement des travailleurs co-ethniques (52,4%). La grande partie des enquêtés d'origine chinoise a justifié son option pour des raisons de fiabilité et de facilité de communiquer dans la même langue. Contrairement, les Indiens préfèrent ne pas engager de co-ethniques parce que ceux-là normalement apprennent les secrets de l'affaire et ils ouvrent rapidement sa propre société en se rendant simultanément (Oliveira, 2004).

Ces stratégies clairement distinctes illustrent essentiellement deux lectures autour des occasions en ce qui concerne les opportunités généralement associées aux travailleurs co-ethniques. Dans le cas chinois il y a, de la part de l'entrepreneur, un investissement dans ses employés, avec lesquels il établit des relations de confiance et de solidarité, entretenant un cycle de réciprocité mutuelle (cette idée est suggérée, par exemple, par Portes, 1999, et Light et Gold, 2000). Le contrat de main-d'oeuvre co-ethnique s'établi, dans la plupart des cas, avec des immigrants qui parlent le même dialecte d'origine, ce qui stimule la relation paternaliste entretenue entre les travailleurs et l'employeur. On doit considérer aussi que l'instabilité du travailleur chinois, qui fréquemment travaille plus d'heures que le travailleur portugais, est associée, dans de nombreux cas, à sa situation illégale (Oliveira, 2003). Néanmoins, au contraire de ce qui est rapporté par Portes (1999), la solidarité confinée et les relations de réciprocité mutuelle peuvent fonctionner elles aussi comme des limitations pour le succès de l'activité entrepreneuriale. Non seulement parce que, comme suggèrent Light et Gold (2000: 126), les obligations de réciprocité font que plusieurs employeurs engagent des travailleurs co-ethniques sans qualifications et sans l'expérience nécessaire pour développer l'activité entrepreneuriale; mais aussi, le cas des chinois au Portugal l'illustre bien, parce que souvent se produisent des conflits latents entre co-ethniques, probablement en conséquence d'un marché à peine épuisé où la concurrence peut devenir cannibalesque (Light et Gold, 2000: 127). Les réseaux sociaux s'avèrent aussi fondamentaux comme sources de conseils, d'informations et de connaissances stratégiques sur les entreprises (Waldinger *et al.*, 1990: 133). Informent les entrepreneurs d'occasions d'investissement, du succès de compatriotes et de circuits d'approvisionnement de marchandises et de main-d'oeuvre (Brown et Butler, 1993: 103). Encore une fois, le cas des chinois au Portugal illustre les occasions qui proviennent de ces réseaux sociaux. Des entrepreneurs d'origine chinoise enquêtés par Catarina Oliveira, 50,8% ont déclaré être venus au Portugal enrôlés par un employeur co-ethnique. Dans le cas chinois, les contacts privilégiés avec le groupe ethnique ont facilité l'obtention du premier emploi au Portugal: 69,9% des enquêtés l'ont obtenu grâce à l'aide d'amis, parents ou des individus co-ethniques de leur connaissance. Les réseaux de contacts avec des co-ethniques sont importants aussi pour le début de l'activité entrepreneuriale au Portugal. La grande majorité des enquêtés (73,7%) a préféré maintenir des contacts avec d'autres entrepreneurs du même secteur d'affaire, étant donné que 55,8% sont des co-ethniques. A ce propos, il faut détacher les entrepreneurs

d'origine chinoise avec le plus grand pourcentage de contacts avec des entrepreneurs co-ethniques dans le même secteur économique – ceux qui travaillent dans la restauration (71,8%). La façon dont les entrepreneurs ont fait connaissance avec leurs fournisseurs illustre aussi l'importance de ces réseaux sociaux pour le développement de l'activité entrepreneuriale. La grande majorité (63,2%) des enquêtés a eu accès à leurs fournisseurs de forme informelle, par l'intermédiaire de parents, amis ou des personnes de leur connaissance. Encore une fois ce sont les Chinois qui se détachent (70,6%). On constate, néanmoins, que le siège des fournisseurs de ces entrepreneurs chinois ne se trouve pas nécessairement au Portugal. Dans les entretiens réalisés par Oliveira (2000), plusieurs Chinois ont décrit les contacts qu'ils établissent avec des pays comme l'Espagne, l'Italie, la France et les Pays-Bas. Les pays asiatiques ont un rôle important dans l'approvisionnement des restaurants ou des magasins chinois. Parmi les entrepreneurs d'origine chinoise, 7,1% se fournit au Portugal et en Chine, 6,8% en Chine et 6,1% dans de divers pays de l'Asie. D'autre part, 4,9% des entrepreneurs a des fournisseurs seulement dans des pays européens; 5,8% approvisionne leurs affaires au Portugal et dans d'autres pays européens et 6,1% des entrepreneurs dans des pays européens et asiatiques. Comme le Portugal présente un marché encore relativement limité et la création de certaines sociétés fournisseuses ne se justifie pas, il s'avère fondamental avoir recours aux entreprises chinoises basées dans des villes européennes ou asiatiques. Cette réalité illustre l'importance que représentent quelques ressources ethniques outre frontières du pays récepteur pour le développement de stratégies entrepreneuriales part de populations immigrées.

L'importance de ces opportunités ethniques dans l'intégration entrepreneuriale des Chinois au Portugal conduit, d'autre part, à une moindre dépendance dans les contraintes ou les opportunités structurelles du marché de travail national. Les entrepreneurs chinois enquêtés considèrent qu'il n'existe pas de discrimination dans le marché de travail portugais, néanmoins, vu les contours de leur intégration dans le marché de travail (basée sur des contacts ethniques), cet avis peut démontrer ignorance de cette réalité. Ce groupe se trouve plutôt associé au secteur de la restauration ethnique, et son expérience professionnelle est aussi acquise dans ce secteur. Les difficultés rapportées avec la société d'accueil se manifestent en ce qui concerne l'ignorance de la langue et des lois portugaises, même s'ils se trouvent dans à une situation régulière au Portugal. En tout cas, ces difficultés ne se transforment pas dans

des influences involontaires pour le développement d'entreprises vu que leurs stratégies dépendent davantage des opportunités et des ressources ethniques.

Conclusion

Les immigrants chinois au Portugal possèdent ce que nous pouvons considérer un réseau social dense et de support traditionnel. Ce réseau résulte de l'union de petits réseaux familiaux, dans l'union de réseaux résultant de capitaux sociaux individuels, basées sur le groupe ethnique et ils ont comme base une ascendance commune. Ces réseaux s'appuient sur une identité ethnique ou co-ethnique et encore sur le partage d'une langue commune: le mandarin, ou autre dialecte local de la région d'origine. Dans le cas spécifique des migrations chinoises contemporaines pour le Portugal et du réseau formé par ces migrants, on peut comprendre sa dimension et sa densité si on croise les données (sur ces migrations) obtenues par des différentes études réalisées récemment. Ainsi, apparaissent à nos yeux des liaisons de plusieurs types qui incluent la phase antérieure et postérieure à la migration. Dans ces liaisons, les aides pour la migration sont normalement des aides bien structurées mais de type informel. Au prêt d'argent pour le voyage correspond, comme contrepartie, la réalisation, pendant une certaine période, de travail subordonné. Au prêt d'argent pour constituer une entreprise se réplique l'appartenance à une société par *quotas* temporaire. L'aide à partir du réseau de solidarité (un réseau *quasi* fermé pour l'extérieur) est bien évidente. Quoiqu'elles jouent un rôle prépondérant dans la perpétuation des fluxes migratoires, elles ne réussissent pas à agir avec totale liberté dans le sein (ou à partir des influences) des structures macro. Les États (à travers le sanctionnement politique) ou les cycles économiques (à travers la sanctionnement économique) sont deux des intervenants essentiels dans le coulement de la généralité des mouvements migratoires, y compris, naturellement, les fluxes migratoires chinois. Pour répondre à cette contrainte, les migrants essaient de trouver, ou de promouvoir des stratégies adaptatives qui leur permettent de dépasser les contraintes auxquelles ils sont soumis, étant donné que les pratiques transnationales assument une importance croissante comme stratégies d'adaptation des migrants.

Une idée structurante pour les auteurs qui théorisent les pratiques transnationales, ou les communautés transnationales, se fonde sur le fait que les communautés

transnationales ne peuvent pas survenir sans l'existence d'un réseau (migratoire ou autre) dense qui les nourrissent et supportent. Ce réseau est conçu dans le sens qui lui est attribué par Manuel Castells (1996), quand il affirme que les parties qui composent le réseau – reliées par des nodules et des centres – sont simultanément autonomes et dépendantes de leur système complexe de relations. On peut dire aussi que ces réseaux sociaux fournissent de l'aide et des informations sur les travaux disponibles et interviennent dans la structure elle-même du marché de travail local.

Dans le cas des migrants chinois au Portugal, l'action des réseaux sociaux et les pratiques transnationales construites sur la base de ces réseaux expliquent soit leur forte concentration dans des occupations spécifiques, soit leur insertion spatiale dans des régions où se développent les occasions de travail créées, en général, par des entrepreneurs ethniques d'origine chinoise. Dans ce sens, le développement de l'empresarialisme ethnique chinois, qui caractérise une grande partie des communautés chinoises éparpillées dans le monde, engendre la nécessité d'une main-d'œuvre ethnique elle aussi. Quelquefois pour justifier l'exotisme des restaurants, d'autre simplement parce que cette main-d'œuvre est la plus compétitive. Cette complémentarité entre l'offre d'opportunités d'insertion dans le marché de travail et l'exploitation de ces mêmes opportunités se produit, dans le pays de destination, au niveau local dans un contexte dans lequel les acteurs intervenants dépassent largement les frontières de cet endroit spécifique où l'équilibre s'opère. Dans le cas portugais, la capacité d'attirer de la main-d'œuvre ethnique embrasse les Chinois de la voisine Espagne et les compatriotes dans le lointain pays d'origine. Les médiateurs ou les intermédiaires de ces migrations peuvent assumer des formes diverses, comme par exemple des réseaux migratoires organisés ou des conventions politiques pour encourager des migrations de types spécifiques, ou encore d'autres types de mécanismes d'encouragement.

En conclusion, on peut dire que les pratiques transnationales observées par la communauté chinoise résidante au Portugal sont fondées sur le développement de deux stratégies complémentaires, lesquelles on peut désigner par des pratiques transnationales primaires et des pratiques transnationales secondaires. Les premières utilisent extensivement les relations que les membres de cette communauté établissent directement avec leurs concitoyens, soit ceux qui habitent en Chine, soit ceux qui ont

migré pour des pays occidentaux, y compris le Portugal. Dans le deuxième cas, ces pratiques ne participent qu'indirectement dans cet ensemble d'interrelations entre la communauté d'origine et celle de destination, étant, néanmoins, capables de mobiliser les ressources sociales et économiques propagées par les pratiques transnationales premières. Le contact avec les mécanismes qui incitent la migration et le développement de pratiques transnationales s'opère de forme indirecte, à travers le contact maintenu avec le premier groupe de migrants. C'est donc normal que ces deux stratégies s'interrelationnent, et, comme a été démontré à l'égard du développement de business ethniques, présentent un potentiel de mobilité élevé du deuxième pour le premier groupe de stratégies transnationales.

Bibliographie:

- Afonso, L. M. C. (1999), “A Comunidade Chinesa em Portugal. Algumas das suas características identitárias”, in A.M. Amaro; C. Justino (orgs.), *Estudos sobre a China*. Lisboa: Universidade Técnica de Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 245-259.
- Amaro, A. M.; Justino, C. (orgs.), (1990), *Estudos sobre a China*. Lisboa: Universidade Técnica de Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas.
- Castells, M. (1996), *The Information Age: Economy, Society and Culture. Volume 1. The Rise of the Network Society*. Oxford: Blackwell.
- Costa, C. S. (1998), “O Caso dos Chineses de Moçambique imigrados em Portugal”, in A.M. Amaro; C. Justino (orgs.), *Estudos sobre a China*. Lisboa: Universidade Técnica de Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 305-328.
- Ferreira, Eduardo; Rato, Helena (2000), *Economia e imigrantes. Contribuição dos imigrantes para a economia portuguesa*. Oeiras: Celta Editora.
- Guarnizo, Luis E.; Portes, Alejandro; Haller, William (2003), “Assimilation and Transnationalism: Determinants of Transnational Political Action among Contemporary Migrants”, *American Journal of Sociology*, 108, 1211-1248.
- King, Russel (2000), *Perspectives on Trafficking of Migrants*. London: Blackwell.
- Mapril, J. (2003), “Transnational Jade Formations of the Translocal Practices of Chinese Immigrants in a Lisbon Innercity Neighbourhood”, in Frank Eckardt; Dieter Hassenpflug (orgs.), *The European City in Transition. Consumption and the Post-Industrial City*. Frankfurt: Peter Lang Verlag.
- Mapril, J.; Araújo, F. (2002), “Between Two Worlds: Chinese and Cape Verdean voluntary sectors in a changing context”, in Maria Fonseca *et al.* (orgs.), *Immigration and Place in Mediterranean Metropolises*. Lisboa: Fundação Luso-Americana, 197-227.
- Mapril, J. (2001), “Os chineses no Martim Moniz: oportunidades e redes sociais”, *Socinova Working Papers*, 19.

- Massey, Douglas S.; Arango, Joaquín; Graeme, Hugo; Kouaouci, Ali; Pellegrino, Adela; Taylor, Edward J. (1993), “Theories of International Migration: A Review and Appraisal”, *Population and Development Review*, 19(3), 431-466.
- Oliveira, C. (2000), “Chineses em Portugal: comunidade ou comunidades?”, *Socinova Working Papers*, 18.
- Oliveira, C. (2002), “Chinese in Portugal: an immigration cartography”, in Maria Fonseca *et al.* (orgs.), *Immigration and Place in Mediterranean Metropolises*, Lisboa: Fundação Luso-Americana, 229-254.
- Oliveira, C. (2003), “Immigrants’ entrepreneurial opportunities: The case of Chinese in Portugal”, special issue on *Economic Growth and Innovation in Multicultural Environments (ENGIME)*, Fondazione Eni Enrico Mattei: Milano, Note di Lavoro 75.2003, Disponível em: <<http://www.feem.it/NR/ronlyres/076B874F-3A94-4754-9600-67DEB77/789/7503.pdf>>.
- Oliveira, C. (2004), *Estratégias empresariais de imigrantes em Portugal*. Lisboa: Observatório da Imigração – ACIME, volume 10.
- Oliveira, C. (2005), *Empresários de Origem Imigrante: estratégias de inserção económica em Portugal*. Lisboa: ACIME.
- Oliveira, C.; Costa, F. (no prelo), “Being your own boss: entrepreneurship as a lever for migration?”, in Fonseca *et al.* (org.), *Working in the City: Constructing Multi-ethnic Economies*. Lisboa: Fundação Luso-Americana.
- Pereira, M. (2004), “Os pioneiros”, *Grande Reportagem*, 160, ano XV, 3.^a série, 22-33.
- Peixoto, João (org.); Soares, António Goucha; Costa, Paulo Manuel; Murteira, Susana; Pereira, Sónia; Sabino, Catarina (2005), *O Tráfico de Migrantes em Portugal Perspectivas Sociológicas, Jurídicas e Políticas*. Lisboa: Observatório da Imigração, 12, Alto Comissariado para a Imigração e Minorias Étnicas (ACIME).
- Portes, A. (1999), *Migrações Internacionais. Origens, Tipos e Modos de Incorporação*. Oeiras: Celta Editora.
- Teixeira, A. (1994), *Diáspora e Cultura empresarial: os empresários da comunidade chinesa em Portugal*. Lisboa: Universidade Aberta.

- Teixeira, A. (1997), “Entrepreneurs of the Chinese Community in Portugal”, in G. Benton; F. Pieke (orgs.), *The Chinese in Europe*. Basingstoke: Macmillan Press.
- Teixeira, A. (1998), “A Importância económica da diáspora Chinesa no mundo: o caso dos empresários chineses em Portugal”, in A. M. Amaro; C. Justino (orgs.), *Estudos sobre a China*. Lisboa: Universidade Técnica de Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 147-152.
- Teixeira, A. (1999), “As Influências da Estrutura Familiar na Organização das Actividades Empresariais dos Chineses da Diáspora”, in A. M. Amaro; C. Justino (orgs.), *Estudos sobre a China*. Lisboa: Universidade Técnica de Lisboa, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 153-174.
- Tomé, E. (1994), “Odisseia dos Chineses em Portugal”, in *Macau*, II Série, nº 21, Janeiro, 12-27.
- Waldinger, R.; Aldrich, H.; Ward, R. (1990), *Ethnic Entrepreneurs. Immigrant Business in Industrial Societies*. London: Sage Publications.
- Vertovec, Steven; Cohen, Robin (1999), *Migration, Diasporas and Transnationalism*, Cheltenham/ Northampton, MA: E. Elgar Pub.